

ACADEMIE DE MONTPELLIER
UNIVERSITE MONTPELLIER II
- SCIENCES ET TECHNIQUES DU LANGUEDOC-

THESE

Présentée à l'Université de Montpellier II pour obtenir le diplôme de
DOCTORAT EN SCIENCES

Spécialité : Physiologie-biologie des organismes et des populations
Formation Doctorale : Biologie de l'évolution et écologie
Ecole Doctorale : Biologie intégrative



Ethnobiologie et rapports à l'environnement des Yali d'Irian Jaya (Indonésie)

par
Manuel Boissière

Soutenue le 16 décembre 1999 devant le Jury composé de :
M. LAUMONIER, Maître de Conférence à l'Université de Toulouse III
Mme FRIEDBERG, Professeur à l'Université Paris VI
M. LEMONNIER, Directeur de Recherche, CNRS, Marseille
M. PASCAL, Directeur de Recherche, CNRS, Lyon
Mme MICHON, Chargée de Recherche, Orstom
M. DESCOLA, Directeur d'Etude au Collège de France
M. McKEY, Professeur à l'Université Montpellier II

Directeur de thèse
Codirecteur
Rapporteur
Rapporteur
Examineur
Examineur
Examineur

Quand Ulrich considérait une fleur, [...] il lui arrivait maintenant de ne plus trouver de fin et, pour tout dire, de commencement à sa contemplation. Connaissait-il par hasard le nom de la fleur, il se trouvait sauvé des eaux de l'infinitude. Ces étoiles d'or sur une tige nue s'appelaient des jonquilles, ces feuilles et ces ombelles précoces étaient des sureaux. S'il ignorait le nom, il appelait le jardinier; le vieillard lui citait un terme inconnu et la magie primitive du vocable exact qui protège de la sauvagerie des choses exerçait son pouvoir apaisant comme dix mille ans auparavant. Il arrivait cependant qu'Ulrich se trouvât seul et sans recours devant tel de ces rameaux ou de ces fleurs et qu'Agathe ne fût même pas là pour partager son ignorance : alors, brusquement, il lui semblait impossible de comprendre le vert clair d'une jeune feuille, la plénitude formelle si mystérieusement dessinée, d'un petit calice devenait un cercle continu de possibilités innombrables.

R. Musil - L'Homme sans qualité- 1969.

Les rapports de l'homme avec la nature sont infiniment plus importants que la forme de son crâne ou la couleur de sa peau pour expliquer son comportement et l'histoire sociale qu'il traduit.

A. Haudricourt - Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui - 1962.

Remerciements

Yves Laumonier a dirigé ce travail, malgré les obstacles presque insurmontables qui ont surgi à propos d'une discipline et d'une aire culturelle qui ne lui étaient pas familières. Je l'en remercie, avec toute la révérence que l'élève doit au Maître.

Claudine Friedberg a assuré la direction de ma thèse dans sa partie ethnobotanique. Qu'elle trouve ici ma profonde reconnaissance pour ses conseils, ses critiques constructives et le temps qu'elle m'a consacré pendant la rédaction de ce mémoire.

Francis Hallé est l'une des rares personnes à m'avoir encouragé dans mon désir d'aller en Irian Jaya. Son ouverture d'esprit m'a conforté dans l'idée que la voie que je suivais était la bonne. Il a accompagné ma recherche de ses conseils et m'a soutenu tout au long de la phase de rédaction, relisant chaque page de ce mémoire, plusieurs fois, en les commentant et les critiquant. Je l'en remercie sincèrement et lui exprime toute ma reconnaissance. J'espère que tu ne m'en voudras pas, Francis, si pour moi les *yabuk* ne sont autre chose que des jardins ...

Pierre Lemonnier m'a offert, dès le commencement de cette recherche, un soutien sans faille, malgré tous les problèmes que j'ai dû affronter, une aide inestimable et des conseils enthousiastes. Qu'il reçoive ici l'expression de toute mon estime et de ma profonde reconnaissance, ainsi que mes remerciements pour avoir accepté d'être rapporteur de cette thèse. Je remercie également toute l'équipe du Credo (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie) qui m'a souvent accueilli dans son laboratoire et m'a permis de participer à ses séminaires.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude à Philippe Descola pour ses conseils et ses encouragements. Je le remercie pour sa présence dans ce jury et son intérêt pour mes travaux, malgré la distance géographique et culturelle qui sépare les Yali des Achuar.

J'adresse mes remerciements à Jean Pierre Pascal qui a accepté d'être rapporteur de cette thèse et Doyle McKey qui a accepté de se joindre à mon jury .

J'ai bénéficié, pour cette recherche, d'une bourse Lavoisier et je remercie le Ministère des Affaires Etrangères pour ce financement, ainsi que l'Ambassade de France à Jakarta qui m'a aidé lors de mon séjour en Indonésie.

Je remercie affectueusement tous mes amis du laboratoire de Botanique Tropicale, Juliana Prosperi, Jean Marie Bompard, Jeannine Blanc, Mei Kobi, Karla Khater, Yildiz Aumeeruddy, Pascal Genoyer, Claire Atger, George Michaloud, Claude Edelin, Guy Caballé, pour m'avoir reçu et supporté pendant ces longs mois de rédaction. Juliana, je te remercie pour ton amitié, tes conseils et ta patience à mon égard. Je remercie également Jeannine Blanc, documentaliste de ce laboratoire et passionnée de langue indonésienne, pour son aide précieuse. Kepada Om Jon, saya ucapkan terima kasih yang sebesar besarnya atas persahabatannya, nasehat dan segala informasi yang diberikan kepada saya selama krisis berlangsung di Indonesia. Jon, saya harap suatu waktu nanti kita bisa makan buah merah bersama-sama di Holuwon. Kamu pasti suka

deh ! Un grand merci à Claire Julliand, mon étudiante, qui a supporté mes sautes d'humeur et a assuré le classement de mes 1400 échantillons d'herbier.

Merci à vous, mes parents, pour votre confiance, vos sacrifices, pour avoir supporté et encouragé ce projet jugé par beaucoup irréalisable, et pour m'avoir donné les moyens d'aller jusqu'au bout de ce rêve. Je remercie mon frère, Thierry, pour nos innombrables discussions et le goût de l'ethnologie qu'il m'a communiqué. Un grand merci à Nicole Pons pour avoir relu mon manuscrit en un temps record.

Kepada Bapak Tumiwang dan keluarga, yang selalu menerima saya seperti anak mereka sendiri, saya berutang budi dan saya sadar penelitian ini tidak mungkin berhasil tanpa rasa kasih sayang dari keluarga saya di Wamena. Saya hanya bisa ucapkan terima kasih sebesar besarnya atas segala kebaikan dari Bapak, Ibu, Joice, Yoppy dan seluruh anggota masyarakat Kakas yang tinggal di Wamena.

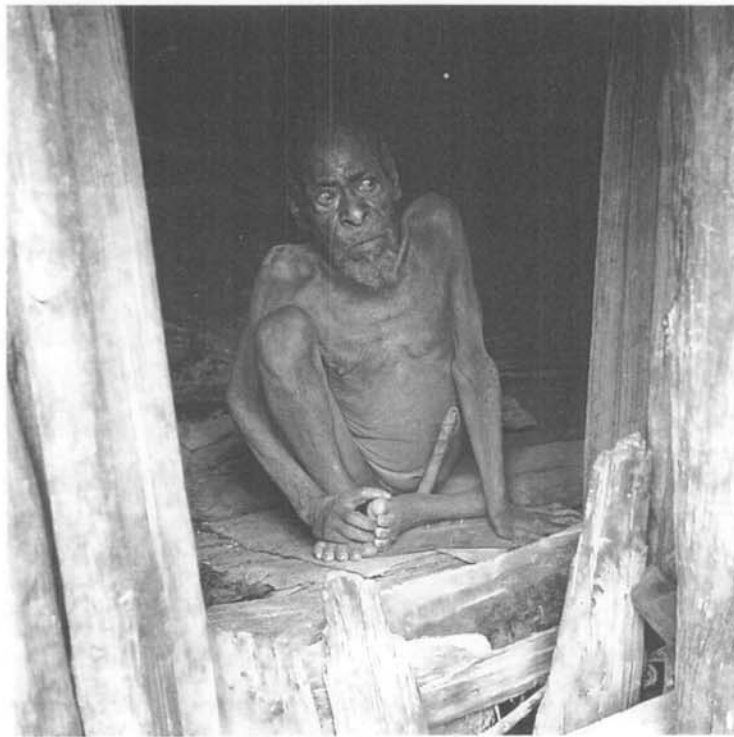
Bapak Noor Sahid dan keluarga di Sentani, Bapak Sudirman dan keluarga di Bogor menerima saya dengan hati tulus, kepercayaan dan kesayangan. Untuk ini dan untuk semua hal yang tidak bisa diucapkan saya sangat bersyukur dan terima kasih banyak.

Saya tak lupa ucapkan banyak terimakasih kepada Bapak Letkol Wawan Kustiwa, serta Bapak Mayor (Polisi) Suparman yang selalu menerima saya dengan baik dan menolong saya selama di Irian Jaya.

Saya juga ucapkan terima kasih yang sebesar besarnya kepada LIPI Pusat yang membantu saya untuk urus administrasi, serta Puslitbang-Biologi (LIPI) yang mendukung saya sebagai sponsor. Terima kasih banyak juga kepada semua teman-teman dari LIPI, Pak Henny Latupapua, yang percaya dan menolong saya saat saya menghadapi kesulitan, Pak Arwan, Pak Subowo, Pak Atot. Saya tidak akan melupakan Pak Eko B. Walujo yang bertanggung jawab atas keselamatan saya selama di Irian Jaya, dan saudara saya Mas Yohanes Purwanto. Terimakasih juga atas bantuan Pak Ismail untuk identifikasi sampel herbarium saya; saya mohon maaf kalau daun-daun sering dalam keadaan busuk. Kepada Mas Yogaswara dan Mas Muridan yang tinggal bersama saya di Wamena saat saya baru tiba, saya terima kasih banyak. Saya sangat mengharap kita semua dapat bertemu lagi dalam waktu dekat.

Kepada Pak I. Ketut Mastawa MS. dan Ibu Dewi di Bogor, Pak Drs. I. Made Nuridja di Jakarta saya sangat berterimakasih atas segala bantuannya.

Au commencement étaient les « premiers hommes », les Amungme, et c'est dans leurs villages que j'ai fait mes premiers pas de chercheur ... et mes premières chutes, dans une vallée isolée, aux pentes couvertes de forêts, dont certaines n'avaient sans doute jamais connu le pas de l'homme. Je suis reconnaissant de l'amitié que les Amungme ont offerte à cet étudiant inexpérimenté et fraîchement débarqué de Java, ignorant leur culture et leurs forêts. Ilem, Nabrame, Yanus, je vous remercie pour la protection que vous m'avez accordée, lors de certains événements qui auraient pu être tragiques. Merci pour les innombrables informations



Hwenie (décédé le 13 mars 1998)

que vous m'avez données, pour votre inquiétude devant mes difficultés dans un milieu aussi rude que magnifique. Merci pour vos rires, vos cris dans la forêt et même vos colères. Vous avez été mes professeurs attentionnés et amicaux et je vous en suis reconnaissant. Quels que soient les difficultés et les obstacles, je reviendrai dans votre vallée. *Nemeingge amolongo.*

Les Yali, dont la culture et les forêts font l'objet de cette recherche, m'ont accueilli avec confiance, patience et générosité. Je leur dois ma progressive découverte d'un terroir, dont les forêts m'ont d'abord semblé uniformes et abîmées, pour devenir par la suite chargées de sens, d'indices permettant de me familiariser. Les Yali m'ont appris un langage, à travers les noms des plantes et leurs emplois, qui m'a permis de percevoir différemment ces forêts, l'usage qui en est fait et leur histoire. Ma reconnaissance et mon respect vont à Sohole, mon ami *hemangi*, chasseur de calao, et à Elabo, l'*ousahun*, ancien gardien des maisons rituelles, pour leur connaissance des mythes Yali, et pour toutes ces journées que nous avons passées à remonter le temps jusqu'aux premiers hommes sortis de terre. Je remercie aussi Nandok, l'un des derniers *hwalahun*, chamane de Yalisili, qui voulait entrer dans les flammes de sa maison rituelle, brûlée par les suppôts des missionnaires. Nos premières rencontres m'ont intimidé, mais par la suite, Nandok s'est révélé un conteur merveilleux, grâce auquel j'ai pu étudier les anciens rituels, comme si j'y assistais. Parmi tous les villageois qui m'ont accompagné et aidé dans la forêt et les *yabuk*, Kenius est le premier à m'avoir fait confiance, avec son humour et sa connaissance des plantes difficilement égalables. Je le remercie pour son amitié et sa patience à mon égard. Merci aussi à mes autres amis Wesen, Isekat, Wariop, qui m'ont assisté tout au long de cette recherche. Merci à Zakeus et Tinus, les infirmiers de Holuwon, qui m'ont généreusement accueilli dans leur maison et souvent accompagné dans mes sorties. Je remercie mon vieil ami Hwenie, décédé un jour après mon départ de Holuwon, pour sa présence et son affection. Je partage avec vous tous des souvenirs d'incendies, de longues discussions et de séjours en forêt, à étudier les arbres. Revenu en France, je n'ai qu'un désir : repartir chez vous, dans votre vallée peuplée de calaos, vivre votre quotidien de cultivateurs, vous retrouver autour d'un plat de Pandanus et me perdre sur les chemins de Yalisili, le village fantôme. Merci à vous, de m'avoir accepté dans votre monde, fait découvrir toute la subtilité, la précision et la poésie de vos gestes, et de m'avoir ouvert les innombrables sentiers de Holuwon, qui vont se perdre dans vos *yabuk* et vos forêts...

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS	1
INTRODUCTION ET METHODES	7
1. Géographie et orogénèse de l'île de Nouvelle Guinée :.....	11
2. Etat de la recherche sur l'ethnobotanique en Nouvelle Guinée, les Yali et leurs rapports avec la végétation :.....	13
2.1. Etat des recherches en ethnobotanique de la Nouvelle Guinée :.....	13
2.1.1. Principaux travaux sur les pratiques agricoles en Nouvelle Guinée :.....	14
2.1.2. Principaux travaux sur les outils et les objets en Nouvelle Guinée :.....	15
2.2. Travaux effectués sur la société Yali :.....	15
2.2.1. Les Yali d'Angguruk :.....	16
2.2.2. Les Yali de Holuwon :.....	16
2.3. Recherches sur l'impact des activités humaines sur la végétation tropicale :.....	17
3. Problématique de la recherche :.....	18
4. Matériel et méthode :.....	19
4.1. Enquêtes sur les mythes fondateurs :.....	20
4.2. Enquêtes sur les rituels :.....	21
4.3. Méthode de recherche sur les pratiques agricoles :.....	22
4.4. Méthode de recherche sur l'analyse du paysage et de la végétation :.....	23
4.5. Méthode de recherche sur l'usage des plantes par les villageois :.....	26
5. Organisation de la thèse :.....	27
 PREMIERE PARTIE : LES YALI ET LEUR ENVIRONNEMENT	
Présentation et représentations du terroir	29
1. Situation et présentation du site de recherche :.....	31
1.1. Généralités sur Holuwon :.....	31
1.2. Caractérisation du paysage du terroir par la méthode des lignes :.....	37
1.2.1. Ligne 1 : Lulungusak - Hwesahe Anggen :.....	38
a. Recrû forestier de 3 ans :.....	38
b. Recrû forestier de 7 ans : tableau 4 :.....	40

c. Recrû forestier de 13 ans :	40
d. Forêt secondaire en bordure de yabuk : tableau 6 :	41
<i>1.2.2 Ligne 2 : Hosahaikma - Holuwon</i> :	41
a. Forêt secondaire au dessus de 1200 mètres d'altitude :	42
b. Forêt secondaire à proximité du village :	42
<i>1.2.3. Ligne 3 : Dolahaik ikma - Dolahaik ambut</i> :	43
a. Forêt primaire du plateau :	43
b. Forêt secondaire du plateau :	44
<i>1.2.4. Ligne 4 : Malinhopo - Soabukikma</i> :	44
a. Recrû de 7 ans : Kwebubuk : tableau 11 :	45
b. Recrû de 9 ans : Alukwan don indip : Tableau 12 :	46
c. Recrû de 9 ans : Soabukikma : Tableau 13 :	46
<i>1.2.5. Ligne 5 : Alukwanduk - Kwahe ambut</i> :	47
a. Forêt primaire : Alukwanduk :	47
b. Recrû de 19 ans : Diring muhuk : Tableau 15 :	48
c. Forêt secondaire en bordure de yabuk : Kwahe ambut :	48
<i>1.2.6. Ligne 6 : forêt secondaire de Sera silimo - Mesaheik</i> :	49
2. Présentation de la société Yali :	52
2.1. Généralités sur les Yali :	52
2.2. La société Yali :	56
2.2.1. Généralités :	56
2.2.2. Moitiés exogames et incestes :	56
2.2.3. Histoire du peuplement de la vallée :	57
2.2.4. Organisation des villages Yali :	58
2.2.5. Système de chefferie de la société Yali :	59
2.2.6. Les porcs et les Yali :	63
2.3. L'évolution des villages Yali avec l'évangélisation de la vallée :	66
2.3.1. Les villages Yali avant l'évangélisation :	66
2.3.2. Les villages Yali après l'évangélisation :	67
2.4. Le droit d'usage des terres et la propriété :	70
2.4.1. Système de propriété à l'intérieur du village de Holuwon :	71
2.4.2. Système de propriété dans les yabuk et les forêts :	72
2.4.3. Système de propriété appliqué aux arbres :	73
3. Mythes fondateurs et représentations symboliques du terroir :	74
3.1. Histoire du peuplement de la vallée de la rivière Heluk :	75
3.1.1. Le courant migratoire de l'Est :	75
3.1.2. Courant migratoire de l'Ouest :	79

3.1.3. Histoire de Nandok (courant migratoire de l'Ouest) :.....	83
3.1.4. Les mythes fondateurs et le terroir Yali :.....	84
3.2. Représentation symbolique du terroir :.....	86
3.2.1. Histoire des rivières et des vallées :.....	86
3.2.2. Histoire des forêts hantées :.....	87
3.2.3. Histoire des deux rochers de la rivière Heluk :.....	89
4. Toponymie du terroir Yali :.....	90

DEUXIEME PARTIE : LE YABUK, ESPACE CULTIVE CHEZ LES YALI

Pratiques agricoles et plantes cultivées.95

1. Pratiques agricoles des Yali de Holuwon :.....	99
1.1. L'ouverture et la préparation des <i>yabuk</i> : <i>yabuk wutsa</i> (faire un <i>yabuk</i>) :.....	99
1.2. Les instruments utilisés dans les <i>yabuk</i> :.....	102
1.3. Préparation du sol dans les <i>yabuk</i> :.....	103
1.3.1. Généralités sur la préparation du sol :.....	103
1.3.2. Les différents types de <i>yabuk</i> :.....	104
(1) Les <i>kwenang yabuk</i> ou <i>yabuk</i> de terre :.....	105
(2) Les <i>wen yabuk</i> ou <i>esap yabuk</i> : les <i>yabuk</i> d'herbes :.....	106
(3) Les <i>wealange</i> ou <i>yabuk</i> de pente :.....	108
(4) Les <i>busuk yabuk</i> ou <i>yabuk</i> mixtes :.....	110
(5) Les <i>solu yabuk</i> ou <i>yabuk</i> uniformes :.....	110
1.4. Techniques de plantation, de nettoyage et de récolte dans les <i>yabuk</i> :.....	111
1.4.1. La plantation :.....	111
1.4.2. Autres pratiques liées à la plantation :.....	113
1.4.3. L'entretien, la récolte et l'abandon du <i>yabuk</i> :.....	118
1.5. Les parcelles rituelles ou <i>yabuk anum</i> :.....	120
1.5.1. Les préparatifs d'ouverture du <i>yabuk anum</i> : <i>yabuk unggulmo hugi ahendok peik lamin uruk katsua</i> : on apportait le feu <i>hugi</i> à la tête du <i>yabuk</i>	120
1.5.2. L'ouverture du <i>yabuk humon</i> et du <i>yabuk anum</i> :.....	121
1.5.3. La plantation du <i>yabuk anum</i> :.....	121
1.5.4. La récolte dans le <i>yabuk anum</i> et le <i>yabuk humon</i> :.....	122
1.5.5. L'abandon du <i>yabuk anum</i> :.....	123
2. Les plantes alimentaires de Holuwon :.....	123
2.1. Siburu, la patate douce : <i>Ipomoea batatas</i> (L.) L. Convolvulaceae.....	127
1. Cuisson dans la cendre :.....	133

2. L'usage du kou :	133
3. Cuisson, avec un four polynésien, à l'étouffée :	134
2.2. Sak, le Pandanus rouge : <i>Pandanus conoideus</i> Lam. Pandanaceae :	136
2.3. Hwale, le bananier : <i>Musa sp.</i> Musaceae :	143
2.4. Wie, le Saccharum : <i>Saccharum edule</i> Hassk. Poaceae :	149
2.5. Suet, le sétaria : <i>Setaria palmifolia</i> (Koen.) Stapf. Poaceae :	151
2.6. Bim, l'igname : <i>Dioscorea alata</i> L. Dioscoreaceae :	154
2.7. Hom, le taro : <i>Colocasia esculenta</i> Schott. Araceae :	158
2.8. Hou, l'hibiscus (hou) : <i>Abelmoschus manihot</i> (L.) Medic. Malvaceae :	160
2.9. Banggal, le manioc : <i>Manihot esculenta</i> Crantz. Euphorbiaceae :	162
2.10. Soabuk, le maïs : <i>Zea mays</i> L. Poaceae :	164
2.11. Kebe, l'épinard : <i>Amaranthus hybridus</i> L. Amaranthaceae :	166
2.12. Kopae, le papayer : <i>Carica papaya</i> L. Caricaceae :	168
2.13. El, la canne à sucre : <i>Saccharum officinarum</i> L. Poaceae :	170
2.14. Aheggen (ou sekop), la chayotte : <i>Sechium edule</i> Sw. Cucurbitaceae:	172
2.15. Kuluk, le concombre : <i>Cucumis sativus</i> L. Cucurbitaceae :	173
2.16. La calebasse (hobut) : <i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standley Cucurbitaceae :	176
2.17. Nahambuhu, la courge : <i>Cucurbita cf. pepo</i> L. Cucurbitaceae :	178
2.18. Sobong, l'éponge végétale : <i>Luffa acutangula</i> (L.) Roxb. Cucurbitaceae:	178
2.19. Mulun, la péristrophe : <i>Peristrophe sp.</i> Acanthaceae :	180
2.20. L'arachide (kwenang nale) : <i>Arachis hypogea</i> L. Fabaceae ; le soja (yesungga anggen) : <i>Glycine soja</i> (L.) Sieb.&Zucc. Fabaceae ; le pois carré (weniale) : <i>Psophocarpus tetragonolobus</i> DC. Fabaceae ; le pois indien (holenggen) : <i>Lablab purpureus</i> (L.) Sweet. Fabaceae :	180
2.21. Sawe, l'arbre à pain : <i>Artocarpus communis</i> Forst. var. <i>seminifera</i> Sagot & Raoul Moraceae :	186
2.22. Hendahe, <i>Heliciopsis lanceolata</i> (K. & V.) Sleum. Proteaceae :	187
2.23. Le figuier (holobe) : <i>Ficus dammaropsis</i> Diels. Moraceae :	190
2.24. Hende, le gingembre : <i>Zingiber officinalis</i> Rosc. Zingiberaceae :	191
2.25. Olok angge, le piment : <i>Capsicum frutescens</i> L. Solanaceae :	191
2.26. Nanas, l'ananas : <i>Ananas comosus</i> (L.) Merr. Bromeliaceae :	194
2.27. Tomato, la tomate : <i>Lycopersicum esculentum</i> Mill. Solanaceae :	196
2.28. Le citronnier vert (lemon sehon) : <i>Citrus auratifolia</i> (Rismm.&Fanz.) Swingle ; l'oranger (lemon unduk kanion) : <i>Citrus sinensis</i> Osbeck. Rutaceae ; le pomelo (lemon anggen humon) : <i>Citrus grandis</i> Osbeck. Rutaceae :	198
3. Les sols, kwenang :	198
4. L'écologie des plantes cultivées selon les Yali :	208
5. Caractérisation de la végétation secondaire du terroir et comparaison avec la forêt primaire :	212

5.1. Etage collinéen :.....	214
5.1.1. Parcelle 1 : Recrû forestier de 2 ans dans l'étage collinéen : Apandeng :.....	214
5.1.2. Parcelle 2 : Recrû forestier de 5 ans dans l'étage collinéen : Domarip :.....	218
5.1.3. Parcelle 3 : Recrû forestier de 9 ans dans l'étage collinéen : Bondoli :.....	223
5.1.4. Parcelle 4 : Recrû forestier de 16 ans dans l'étage collinéen : Alukwanduk :.....	224
5.1.5. Parcelle 5 : Recrû forestier de 19 ans dans l'étage collinéen : Diring muhuk :.....	231
5.1.6. Parcelle 6 : Forêt primaire à l'étage collinéen : Alukwanduk :.....	236
5.2. Etage submontagnard :.....	239
5.2.1. Parcelle 7 : Muliele : recrû de 4 ans :.....	240
5.2.2. Parcelle 8 : Hosahaik anggen : recrû de 8 ans :.....	243
5.2.3. Parcelle 9 : Lulungusak : recrû de 13 ans :.....	246
5.2.4. Parcelle 10 : Wisa : recrû de 19 ans :.....	251
5.2.5. Parcelle 11 : Hwesaha eleruk : recrû de 24 ans :.....	254
5.2.6. Parcelle 12 : forêt primaire de Balipdek :.....	259

TROISIEME PARTIE : USAGE DES PLANTES DE LA FORÊT PAR LES YALI

Le bois d'oeuvre, de chauffe, les plantes comestibles, médicinales et les vêtements.....	269
1. Le bois d'oeuvre :.....	273
1.1. Elehet : les barrières et clôtures :.....	273
1.1.1. Dong elehet : " clôture plantée " :.....	273
1.1.2. Sue elehet : " clôture à oiseaux " :.....	275
1.1.3. Dong dong angge :.....	275
1.1.4. Kwek kurukmo o wirek :.....	276
1.1.5. Wangge elehet : " barrière couchée " :.....	280
(1) Wangge elehet de piste :.....	280
(2) wangge elehet de yabuk :.....	283
1.1.6. Hwelea elehet : " barrière de bordure " :.....	286
1.1.7. Helep elehet : " barrière de pierre " :.....	286
1.2. Les habitations :.....	288
1.2.1. Les murs et le plancher : obahat et hwenie :.....	289
1.2.2. Le plafond : embolma :.....	295
1.2.3. Le toit : dum :.....	296
1.2.4. Le foyer central : ulanggen :.....	297
1.3. Kok : les ponts :.....	298
2.2. E yaldukon : le bois de chauffe :.....	302

2.3. Les activités de chasse :.....	306
2.3.1. <i>Les arcs et les flèches</i> :.....	306
a. Les flèches minggin :.....	307
b. Les flèches dok ou lun :.....	310
c. Les flèches soap :.....	312
d. Sehen : les Arcs :.....	312
3.2. Les affûts :.....	316
3.2.1. <i>Le bak kahalik waharukmo : pour surveiller le phalanger qui va venir</i> :.....	316
3.2.2. <i>E bok doho : l'affût sur branche inclinée</i> :.....	316
3.2.3. <i>E kongo duruk : l'affût à échelle</i> :.....	318
3.2.4. <i>Sue hwena rusa : affût à oiseaux</i> :.....	321
3.3. <i>Yep duruk</i> : les pièges :.....	323
3.3.1. <i>Le bak yep duruk : le collet à phalanger (figure 71)</i> :.....	323
3.3.2. <i>Bak sapna kahalduk : le couloir à phalanger (figure 72)</i> :.....	326
3.4. La chasse à la grenouille :.....	326
4. Les plantes comestibles sauvages :.....	330
4.1. Plantes dont les feuilles sont consommées :.....	330
4.2. Fruits de cueillette :.....	331
4.3. Plantes servant à fabriquer le sel :.....	332
5. Les plantes magiques et médicinales populaires :.....	332
5.1. Les plantes magiques populaires :.....	333
5.2. Les plantes curatives :.....	334
6. Les vêtements traditionnels Yali :.....	337
6.1. <i>humi</i> : l'étui pénien :.....	338
6.2. <i>Sali</i> : le pagne :.....	340
6.3. <i>Sum</i> : le filet de portage :.....	341
6.4. <i>Ilit</i> : le parapluie - tapis de sol - parasol :.....	344
 QUATRIEME PARTIE : ORGANISATION DE L'ESPACE ET CYCLES DE CULTURE	 351
 1. La notion de terroir et le yabuk anum :.....	 354
1.1. A propos de la définition du terroir :.....	354
1.2. Organisation spatiale du terroir Yali :.....	360
a. <i>Les yabuk dans les mythes fondateurs</i> :.....	362
b. <i>Place des yabuk anum dans la perception du terroir</i> :.....	362

<i>c. Villages itinérants et yabuk sédentaires</i> :	364
<i>d. Le yabuk, espace social</i> :	366
1.3. Relation entre le centre du terroir et le centre du village :	368
2. Relations développées par les Yali avec leur terroir :	369
2.1. Liens entre les différentes activités des Yali dans le terroir :	370
2.2. Gestion des <i>yabuk</i> :	377
2.2.1. <i>Le défrichage</i> :	377
2.2.2. <i>Le travail de la terre</i> :	379
2.2.3. <i>La mise en friche de l'espace cultivé</i> :	384
2.3. Le paysage Yali : gestion d'une forêt secondaire :	388
CONCLUSION	393
BIBLIOGRAPHIE	401
TABLE DES ILLUSTRATIONS	419
INDEX DES PLANTES	429
ANNEXE. LISTE ET USAGES DES PLANTES	437

AVANT PROPOS

Mon premier séjour en Irian Jaya¹, en juin 1994, a été l'occasion de découvrir un pays qui me fascinait depuis de nombreuses années. En 1990, lors d'un voyage en Indonésie, j'eus l'occasion de rencontrer un chercheur indonésien qui revenait d'Irian Jaya. La description dithyrambique qu'il faisait de cette région isolée du monde, grande comme une fois et demi la France, peu peuplée, avec les plus hauts sommets d'Océanie, et couverte de forêts denses humides, m'a incité à tenter moi-même d'y mener des recherches.

Après de nombreuses tribulations et difficultés de tout ordre, je suis arrivé en Irian Jaya, pour un séjour initialement prévu de deux ans, et qui a finalement duré quatre ans ...

Mon premier véritable contact avec une population villageoise eut lieu à Alamorolu dans la vallée de la rivière Alama, chez les Amungme. Je découvrais alors une vallée perdue, située à plus d'une semaine de marche du moindre village muni d'une piste d'atterrissage, où les villages étaient dépourvus d'écoles, de police, d'organes gouvernementaux, de missionnaires, et d'hôpitaux. Les Amungme y vivaient sans crainte d'un état lointain et contesté, sans contrainte vis à vis d'un pouvoir missionnaire réducteur et intégriste, et sans les vêtements imposés par la religion chrétienne et le gouvernement indonésien (DEFERT 1996) pour les sortir de leur « arriération ». Je n'ai plus revu les Amungme d'Alamorulu, depuis la prise d'otage de chercheurs indonésiens et occidentaux en 1996 qui s'est soldée par la mort de deux indonésiens, le bouclage de toute la vallée de la rivière Alama et Bela, et son « nettoyage » par l'armée indonésienne. Je ne connaîtrai sans doute jamais le nombre de villageois tués au cours de cette opération, ni le nombre de villages et de jardins brûlés ...

Avec le sentiment de ne pas avoir achevé ce pour quoi j'étais venu à Alamorulu, j'ai été contraint de recommencer ma recherche sur un autre terrain, plus « sûr ». C'est ainsi que j'ai rencontré les Yali de Holuwon. Holuwon est pourvu d'une piste d'atterrissage, d'un dispensaire, d'une école, d'un chef de village et d'un missionnaire, resté sur place pendant une vingtaine d'années. Wamena, la ville la plus proche, n'est qu'à trois jours de marche, ou 20 minutes d'avion. Les Yali sont, pour la plupart, « correctement » habillés, ils vont à l'église, se font baptiser. Ils connaissent la valeur de la roupie indonésienne, rejettent leurs rituels anciens et oublient leurs mythes fondateurs. A première vue, on pourrait se croire en présence d'une population ayant subi un rapide processus d'acculturation. On est certes loin des Yali cannibales de la fin des années 60 décrits par MITTON (1983) ou des Yali belliqueux décrits par KOCH (1970a; 1974a; 1974b) pour lesquels la guerre est une composante essentielle de la vie sociale ... Mais après plusieurs mois passés dans le village, j'ai rencontré de vieux Yali qui connaissaient encore les mythes fondateurs, et de jeunes Yali prêts à les écouter, des chamans dont l'identité et la fonction, même si cette dernière n'était plus exercée, étaient soigneusement

¹ A l'instar de DEFERT (1996), j'utiliserai le terme Nouvelle Guinée, pour faire référence à l'île dans son ensemble, laquelle est divisée en Papouasie Nouvelle Guinée correspondant à la partie orientale de l'île, devenue indépendante depuis 1973, et Irian Jaya (ou « grande Irian ») correspondant à la partie occidentale de la Nouvelle Guinée, rattachée depuis 1963 à l'Indonésie.

cachées par l'ensemble des villageois, des techniques agricoles ou d'utilisation des produits de la forêt qui témoignaient de la conservation d'un modèle culturel datant des premiers ancêtres ayant peuplé la vallée.

Il ne sert à rien de réduire la société Yali à une culture ancienne ou à une acculturation présente. La société Yali change et ces changements viennent souvent des contacts de plus en plus fréquents qu'elle entretient avec les habitants de Wamena et le gouvernement indonésien, mais les Yali savent aussi refuser ce qui va, selon eux, à l'encontre de leurs intérêts ou de pratiques dont la pertinence leur a été prouvée depuis des siècles.

Il est fréquent d'entendre parler de « participation observante » (ALBERT 1997), concernant la prise de position et l'implication des chercheurs en sciences humaines par rapport à l'objet de leurs recherches. Selon ALBERT « L'implication sociale de l'anthropologue devient la condition et le cadre de sa recherche. Situation qui souligne, *a contrario*, combien l'idée de neutralité ethnographique dépend de l'escamotage des rapports de domination qui rendent possible l'intrusion, imposée ou achetée, de l'anthropologue ». Aussi radical soit-il, ce concept pose le problème de l'engagement du chercheur sur son terrain. Je suis arrivé à Holuwon avec les autorisations que m'avaient octroyées le gouvernement Indonésien et l'armée. J'ai ainsi imposé ma présence aux Yali, qui l'ont d'abord refusée, puis on été contraints de l'accepter, avant que cette contrainte ne se change en amitié. Les Amungme me croyaient l'envoyé d'une compagnie minière ou forestière, et il a fallu beaucoup de discussions pour qu'ils comprennent que je n'étais qu'un étudiant. Les Yali ont carrément refusé la présence d'un intrus, d'un indésirable, quelque soit son but. Là encore, ce n'est que le temps passé sur le terrain, et les liens qui se sont peu à peu tissés avec les villageois, qui m'ont permis de gagner leur confiance et leur amitié.

Concernant l'implication du chercheur sur son lieu de recherche, je pense que l'on ne peut rester observateur neutre et objectif, face à des catastrophes comme une prise d'otages, un massacre, une famine ou des incendies de forêt. Je n'ai pu, pour ma part, rester simple spectateur, dans la mesure où ma participation était souhaitée et demandée par les populations locales. Mais la responsabilité est lourde dans un territoire sous administration militaire depuis plus de 30 ans, où chaque acte irréfléchi peut avoir des conséquences imprévisibles...

Au cours de mon travail, le problème s'est posé de l'impossible objectivité du chercheur face à l'objet de sa recherche. Selon DESCOLA (1988) « les exigences de la raison positive n'y sont pas [dans l'enquête ethnographique] nécessairement incompatibles avec l'appréhension subjective de l'autre dans ce qu'il présente d'affinité avec soi. C'est souvent grâce à cette inévitable expérience intérieure que l'observateur devient capable de supporter sa transplantation et peut vivre son enquête autrement que comme un ostracisme volontaire » (p.31). Je pense qu'il est en effet indispensable d'intégrer notre propre subjectivité à la démarche scientifique, d'en avoir conscience et de pouvoir ainsi prendre le recul qui s'impose pour développer un

raisonnement objectif et crédible. C'est la démarche que j'ai essayée d'avoir au cours de ma recherche, et au cours de la rédaction de ce mémoire.

Je suis arrivé en juillet 1994 à Wamena², où je suis ensuite revenu entre chacun de mes séjours sur le terrain.

En août 1994, j'ai effectué une reconnaissance pendant trois semaines dans la région de Tiom, Mulia et Ilaga, sur le territoire des Dani de l'Ouest, des Amungme et des Nduga. Mon but était alors de chercher un site suffisamment isolé pour que les savoirs et savoir-faire de ses populations soient conservés dans un milieu naturel préservé.

De septembre à octobre 1994, je me suis rendu dans un groupe de villages de la vallée de la rivière Alama, sur le territoire des Amungme, au coeur du Parc National du Lorentz. Mon intention était de travailler dans un Parc National habité, où je savais par expérience (BOISSIERE 1992) que les problèmes de conservation de l'environnement et des pratiques étaient particulièrement sensibles.

En décembre 1994, je me suis rendu à Mapnduma, village voisin d'Alama³, pendant deux semaines pour y commencer une étude comparative de la végétation, des savoirs ethnobotaniques, des pratiques agricoles, et de l'influence de la poussée démographique (due à la présence de missionnaires et d'écoles) sur ces pratiques.

D'août à octobre 1995, je suis revenu à Alama, où j'ai travaillé sur les pratiques agricoles, et la typologie forestière. Le 11 janvier 1996, 7 chercheurs européens (anglais, hollandais et allemands) et 7 chercheurs indonésiens étaient enlevés à Mapnduma par un groupe de la guérilla indépendantiste et j'ai été empêché de retourner dans le groupe de villages où je travaillais. Les visas de la plupart des chercheurs occidentaux en Irian Jaya n'ont pas été renouvelés, toute recherche a été interdite. Mon visa de recherche a été néanmoins exceptionnellement renouvelé jusqu'en juin 1997, sans pouvoir toutefois revenir à Alama.

J'ai accepté de travailler dans le village de Holuwon, en territoire Yali, situé sur le même versant de la cordillère centrale que Alama, à une altitude presque identique, avec l'idée que ce nouveau terrain me permettrait d'effectuer des recherches comparatives avec les informations déjà récoltées à Alama.

De décembre 1996 à mars 1997, puis d'octobre 1997 à mars 1998 j'ai effectué deux séjours à Holuwon. En 1997, pendant mon second séjour, la région a été déclarée zone sinistrée à cause de la sécheresse provoquée par El Niño, les incendies se sont succédé et Holuwon est devenu un des centres de distribution de l'aide humanitaire sur tout le territoire des Yali.

Mon retour en France a eu lieu le 4 septembre 1998.

² Wamena est la seule ville du kabupaten (district) Jayawijaya, dont dépendent Alama et Holuwon. C'est également l'une des rares villes situées dans les hautes terres d'Irian Jaya, dans la vallée de la rivière Baliem.

³ Alama désigne donc à la fois le cours d'eau, nommé Alamogong par les Amungme, et l'ensemble des villages de cette vallée.

